

Entre rhétorique et philologie : introduction au volume

Julie Dainville

Université libre de Bruxelles/F.R.S.-FNRS
julie.dainville@ulb.ac.be

Benoît Sans

Université libre de Bruxelles/F.R.S.-FNRS
benoit.sans@ulb.ac.be

Le présent volume tire son origine d'une journée d'étude organisée à Bruxelles en février 2016. Le pari de cette journée était de réunir des philologues, spécialistes et non spécialistes de rhétorique, afin de créer un dialogue autour de deux questions centrales : en quoi la philologie est-elle importante pour notre connaissance de la rhétorique ? Et en quoi la rhétorique permet-elle d'enrichir la pratique du philologue ? La même volonté habite les pages de ce numéro. Le lecteur y trouvera des illustrations, dans différents domaines, de la relation si particulière qu'entretiennent les deux disciplines.

En effet, pour les philologues, la rhétorique constitue une clé de lecture et un angle d'approche incontournable pour aborder une littérature façonnée par la technique. Quand il ne s'agit pas de traités et de discours, bon nombre de genres et d'œuvres ont émergé en même temps que la rhétorique elle-même et ont très tôt été influencé par elle. À partir d'une certaine époque, quand ils n'étaient pas eux-mêmes orateurs ou maîtres de rhétorique, les auteurs que nous connaissons étaient passés entre les mains d'un ou plusieurs maîtres : les rhéteurs. Ceux-ci dispensaient une formation à la rhétorique fondée sur des exercices que nous connaissons encore par divers manuels, recueils et sources diverses. Cette formation a laissé des traces dans leur façon d'écrire, voire même de penser : il suffit, pour s'en rendre compte, de penser aux nombreux discours que l'on trouve chez les historiens anciens, aux échanges agonistiques de la tragédie ou de la comédie, à certaines scènes des « romans » grecs et latins ou encore à certaines formes de poésie. Cette même formation fait actuellement l'objet d'un regain d'intérêt et d'expériences diverses, grâce à des éditions récentes et renouvelées, dans le but d'enrichir nos connaissances, mais aussi dans l'idée qu'elle pourrait être adaptée pour enseigner l'art de la parole publique aux actuels et futurs citoyens. Mais pour ceux qui s'intéressent à la technique et à sa pratique, les philologues restent des alliés indispensables qui, par une étude linguistique et constitutive du texte, permettent de conserver, éditer et donner accès aux témoignages d'une réflexion du langage - qu'ils nous soient parvenus sur manuscrit ou sur papyrus. Ils offrent ainsi une connaissance pointue et contextualisée des concepts et théories de l'Antiquité, dont la plupart sont encore applicables aujourd'hui.

Ré-insister sur la relation entre rhétorique et philologie est également l'occasion d'aborder le lien, là aussi essentiel, entre théorie et pratique. Le terme *rhetor* en est particulièrement représentatif, puisqu'il désignait aussi bien le théoricien ou le professeur de rhétorique que l'orateur, et il suffit de penser à des figures célèbres comme Isocrate ou Cicéron, qui ont incarné ce modèle, pour comprendre que ces deux aspects étaient complémentaires plutôt qu'antinomiques. La théorie ne se concevait pas sans la pratique, et réciproquement. En cela, la rhétorique répond aux critères de la *technè*, l'*art* au sens antique du terme, qui se veut le moyen terme entre les expériences individuelles et les connaissances théoriques. Il en était de même pour la médecine ou la navigation, pour ne citer que deux exemples très souvent repris dans la littérature.

Or, pendant longtemps, la rhétorique n'a plus fait l'objet d'un enseignement systématique et aujourd'hui, force est de constater que ce dialogue, nécessaire, en théorie et pratique, qui se trouve au cœur de la pensée et de la rhétorique ancienne, semble avoir été rompu. Et en perdant ce lien, c'est notre compréhension de la littérature ancienne dans sa globalité qui se voit compromise, tout autant que ses potentielles applications. Dans une volonté de lui redonner vie, ce sont différents aspects de cette relation complexe que les contributeurs de ce volume ont tenté de reconstituer en relevant le défi de l'interdisciplinarité.

Partant de la philologie, **Pierre Chiron** rappelle le problème de la « tradition fluide » qui affecte la transmission des traités de rhétorique et rend tant leur édition que leur compréhension malaisée. Toutefois, à travers le cas particulier du *De Inventione* du Pseudo-Hermogène, il montre comment certains traités reflètent directement la pratique et, en l'occurrence, celle d'une technique de préparation mentale à l'improvisation, associant étroitement invention, structure et expression linguistique. **Salvatore Di Piazza** apporte des éléments de réflexion sur le statut épistémologique de la *technè* en partant des discussions aristotéliennes, et en particulier de la définition, proposée par le Stagirite, de la rhétorique elle-même comme une forme d'art. Il montre que théorie et pratique, général et particulier doivent être envisagés de façon complémentaire, et non pas dans un rapport de force. Dans la foulée de cette réflexion sur le statut de la rhétorique, mais dans une approche plus historique, **Cristina Pepe** retrace, à partir d'un examen attentif des sources littéraires et épigraphiques, l'histoire de l'école de Rhodes. Elle révèle ainsi que c'est dans ce centre, déjà bien actif à l'époque hellénistique, qu'aurait été élaborée la conception d'un rhéteur, à la fois théoricien et enseignant de son art, mais également engagé dans la vie publique et porté sur la culture en général. **Naïm Vanthieghem et Benoît Sans** proposent quant à eux une plongée dans la formation à l'écriture et à la rhétorique des jeunes Égyptiens de l'époque gréco-romaine grâce à la documentation papyrologique. Au travers de l'analyse de deux documents ayant fait l'objet de publications récentes (*P. Oxy* I, 79 et *P. Lond. Lit.* 138), ils mettent en évidence les apports spécifiques de cette documentation, souvent sous-exploitée, pour notre connaissance de l'enseignement de la rhétorique. S'intéressant également à l'enseignement, mais dans un contexte bien différent, **Francis Goyet** revient pour sa part sur la manière dont cette formation était encore pratiquée, bien plus tard, dans les classes de rhétorique (XVI^e-XIX^e siècles) et sur les réflexions didactiques auxquelles elle donnait lieu. Il se penche en particulier sur la pratique et le rôle de la lecture des grands auteurs à travers les recommandations formulées en 1839 par Charles-Joseph Hubert. Ce dernier se positionne en faveur du *Conciones*, recueil de discours complets, d'exemples, censés fournir un complément aux lectures accompagnées par le maître, illustrer et éclairer la théorie des traités. La dernière

partie de volume s'intéresse aux apports de la rhétorique pour notre compréhension de la littérature antique grecque d'époque classique. **Julie Dainville** s'intéresse à un passage discuté d'Hérodote (VI, 66) impliquant la corruption de la Pythie de Delphes. La mobilisation de concepts rhétoriques permet ici sortir de la contradiction apparente entre la dévotion de l'historien pour l'oracle d'Apollon et le fait que sa prophétesse puisse être corrompue en mettant en lumière en distinguant la fonction de Pythie et la personne qui la remplit. Enfin, **Guillaume Tedeschi** dévoile des influences aristotéliennes nettes dans des commentaires d'Aristarque relatifs à la condamnation de deux passages des poèmes hésiodiques. Il montre comment différents exposés dans la *Rhétorique* et la *Poétique* ont pu influencer le regard de l'Alexandrin dans sa lecture d'Hésiode, mais également les écueils que le philologue moderne, confronté à ces textes, se doit d'éviter.

Ainsi, par leur variété, tant dans les angles d'approche que dans les époques ou les genres abordés, ces différentes contributions permettent d'illustrer et de concrétiser le message que nous tenions à faire passer et la relation forte qui unit rhétorique et philologie d'une part, théorie et pratique de l'autre.

Plan de l'ouvrage :

Introduction

Approches philologiques et linguistiques des notions et traités de rhétorique

Pierre CHIRON

La philologie au secours de la rhétorique vivante : le cas du De inventione du Ps.-Hermogène

Salvatore DI PIAZZA

Entre théorie et pratique. Aristote et le strabisme de la techne

Théorie et pratique dans l'histoire de la rhétorique

Cristina PEPE

À l'école de Rhodes : un modèle de rhétor à l'époque hellénistique

Benoît SANS et Naïm VANTHIEGHEM

L'apprentissage de la rhétorique au regard de la papyrologie : études de cas

Francis GOYET

Charles-Joseph Hubert et la lecture rhétorique

Philologie et rhétorique : applications littéraires

Julie DAINVILLE

Rhétorique et réputation historique : la corruption de la Pythie chez Hérodote

Guillaume TEDESCHI

Du Lycée au Musée : l'utilisation des concepts rhétoriques aristotéliens dans la philologie alexandrine